



VERSAILLES À ARRAS

AUTOUR DES 100 CHEFS-D'ŒUVRE DE VERSAILLES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE





La Famille du duc de Penthièvre en 1768 dit aussi La Tasse de Chocolat. Jean-Baptiste Charpentier le Vieux, 1768, huile sur toile. © château de Versailles.

SOMMAIRE

4 QU'EST-CE QU'UN CHEF-D'ŒUVRE ?

■ DE MARBRE, DE BRONZE, D'OR & D'ARGENT

Focus sur *La visite du roi Louis XIV à la Manufacture des Gobelins*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

6

10 BOISERIES & MARQUETERIES ■

Focus sur *Le bureau du Dauphin*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

■ EAUX & FONTAINES

Focus sur *La fontaine de Latone*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

14

18 BOSQUETS & PARCS ■

Focus sur *les sculptures du Labyrinthe*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

■ FLEURS & CHAMPS

Focus sur *le portait de Marie-Antoinette*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

22

26 FÊTES & FEUX ■

Focus sur *Le triomphe d'Alcide*
Pistes pédagogiques et prolongements régionaux

UNE DÉCOUVERTE TRANSVERSALE : LA THÉMATIQUE DES 5 SENS

30

32 VISITES THÉMATIQUES POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Le dossier pédagogique de l'exposition « **Le château de Versailles en 100 chefs-d'œuvre** », présentée **au musée des beaux-arts d'Arras du 27 septembre 2014 au 20 mars 2016**, a été réalisé en partenariat entre le musée et le Rectorat de l'Académie de Lille, avec la participation de la Région Nord - Pas de Calais (Direction de la Culture et la Région des Musées). Les rédacteurs, **Pierre-Antoine Vignolle et Michel Rossi**, sont des professeurs missionnés par la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de l'Académie de Lille (DAAC).

L'objectif de ce dossier est de permettre aux enseignants de connaître l'exposition afin de s'appropriier le contenu scientifique et culturel et de se familiariser avec les œuvres majeures. Il s'agit d'une part de présenter le parcours scénographique et d'autre part de suggérer aux enseignants des éléments de réflexion.

Le principe de présentation de ce dossier est double pour chacune des six sections de l'exposition.

Une première partie aborde les thématiques développées dans la section (ou ambiance) de l'exposition. Cette contextualisation historique et artistique est complétée par un focus sur une œuvre majeure et emblématique du château de Versailles.

Une seconde partie s'attache à élargir le propos. Des pistes pédagogiques sont ainsi proposées, notamment en lien avec le programme d'histoire des arts, mais des développements sont aussi envisables pour de nombreuses disciplines : histoire, lettres, sciences et vie de la terre, éducation musicale, arts plastiques, arts appliqués ...

Des prolongements régionaux sont aussi indiqués afin de fournir aux enseignants des éléments leur permettant de poursuivre, en classe ou sur le territoire, les sujets abordés dans l'exposition.

Les visites de l'exposition pour les groupes scolaires sont mises en œuvre par l'équipe d'animateurs de l'office de tourisme et du musée des beaux-arts d'Arras. Les thématiques ainsi que les modalités des visites, dont le contenu est décliné selon les niveaux, sont précisées en fin de dossier.

Anne Esnault
Conservatrice et directrice
du musée des beaux-arts d'Arras



Vue intérieure du Grand Escalier des Ambassadeurs, Surugue de Surgis Louis (1686-1762) © château de Versailles.

QU'EST-CE QU'UN CHEF-D'ŒUVRE ?

Le mot chef-d'oeuvre désigne au XIII^e siècle un ouvrage probatoire d'excellence répondant à des normes techniques précises, qu'exécutaient les apprentis dans leur corporation afin de passer maîtres. Etienne Boileau dans son **Livre des métiers** fait notamment référence aux chefs-d'oeuvre des charpentiers. C'est au XVIII^e siècle que le terme s'étend à la production artistique, désignant un ouvrage très beau, un aboutissement parfait de l'art. A cette même période sont créés les premiers musées en Europe – dont le Louvre en 1793 –, présentation d'oeuvres sélectionnées pour leur exemplarité. L'histoire de l'art, sous l'impulsion de J.J. Winckelmann, élabore une classification des périodes et des styles et en détermine les parangons. Selon cette acception, les domaines artistiques les plus divers peuvent avoir leur chef-d'oeuvre (plastique, architectural, littéraire, musical...).

Les critères

Le chef-d'oeuvre est une œuvre accomplie, fruit inédit d'une maîtrise technique et de l'imagination de l'artiste. Son jugement fait consensus, il est universel et atemporel. Paradoxalement, un chef-d'oeuvre est à la fois la synthèse d'une époque donnée et une création unique et inédite. Il suscite un plaisir des sens et de l'intellect. Toutefois, les règles objectives de la perfection dans l'art semblent se dérober à toute tentative de définition. Cette question est au cœur de l'esthétique, domaine de la philosophie qui s'intéresse aux notions d'art, d'oeuvre, de beauté notamment.

Certains critères peuvent sembler plus objectifs que d'autres comme le savoir-faire technique ou le caractère innovant d'une création, d'autres sont inhérents au goût et à l'expérience de chaque individu.

Propres à chaque œuvre, ces critères peuvent varier selon la culture et l'époque (voir la Galerie du Temps du Louvre-Lens).

L'admission à l'Académie Royale de peinture et de sculpture requiert un morceau de réception à la manière de l'ancien chef-d'oeuvre, lequel allie habileté manuelle et respect des règles classiques de l'art édictées par l'Académie elle-même : rapports entre la composition, le dessin et la couleur, imitation de la nature et des Anciens, hiérarchie des genres picturaux. Le château de Versailles, résidence royale, a ainsi accueilli les artistes de l'Académie et les meilleurs artisans de l'époque, c'est pourquoi on y trouve aujourd'hui la plupart des œuvres majeures de l'époque.



Fontaine à parfum. Chine, Jingdezhen, début de l'époque Qianlong (1736-1795), porcelaine à glaçure céladon craquelé et céramique brune, monture en bronze doré, Paris, vers 1743, © château de Versailles.

On peut distinguer parmi les chefs-d'œuvre exposés :

Pour leur beauté des formes :

Apollon servi par les Muses de François Girardon (1667-1675), reprise d'un sujet et d'un motif antique mais avec style français de l'époque, rencontre aboutie de deux époques ; fauteuil à la reine appartenant au mobilier aux épous pour la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon par Georges Ier Jacob (1739-1814), simplicité des formes et élégance de la garniture ornée de bouquets de roses, de boutons d'or et de bleuets.

Pour leur virtuosité technique :

le baromètre en bois doré de Jean-Joseph Lemaire (1773), exemple abouti de l'art rocaille avec la richesse de l'ornementation et le bureau du dauphin de Bernard Van Riesenburgh (1745) en marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré et cuir, véritable sommet d'ébénisterie.

Pour la préciosité des matériaux (ancienneté et rareté) :

la fontaine à parfum en porcelaine dure à glaçure céladon craquelée fabriquée en Chine au début de l'époque Qianlong (1736-1795), insérée dans une monture rocaille en bois doré caractéristique du savoir-faire du XVIII^e siècle français et réalisée par les renommés Frères Slodtz en 1743.

Pour leur sens historique et symbolique :

La Tenture de l'Histoire du Roy représentant la visite du roi aux Gobelins d'après un carton de Charles Le Brun, tissée aux Gobelins entre 1729 et 1734, représentation de l'effervescence artistique à la cour de Louis XIV. *La comtesse Du Barry en Flore* de François-Hubert Drouais en 1769, favorite du roi Louis XV représentée, selon la vogue de l'époque, en divinité antique liée aux fleurs et aux jardins.

Témoignages des chefs-d'œuvre disparus et idéalisés :

l'escalier des Ambassadeurs, monumental et baroque, qui est suggéré dans l'exposition par la grille de la salle des Hocquetons et le buste en marbre de Louis XIV créé par Jean Varin en 1665, la majesté de l'escalier étant lié aux fastes cérémoniels et à la volonté d'impressionner lors des audiences diplomatiques. Le mobilier d'argent de Louis XIV suggéré par les deux *Natures mortes au flambeau d'Hercule* peintes par Meiffren Comte figurant les objets exécuté d'après les dessins de Charles Le Brun. Cette réserve de fonds fut fondue en 1689 pour les besoins de la guerre que menait le roi.

Point de vue documentaire :

Les Plaisirs de l'île enchantée par Israël Silvestre et Fête de 1668 et de 1674 de Jean Lepautre, éléments nous permettant d'imaginer les réceptions et fêtes éblouissantes données à Versailles, chefs-d'œuvre de la musique et de la danse.



Baromètre du Dauphin, futur Louis XVI. Jean-Joseph Lemaire, 1773-1775, noyer sculpté et doré, tilleul, or (deux tons), © château de Versailles.

DE MARBRE, & DE BRONZE, D'OR & D'ARGENT

La première section de l'exposition permet de prendre la mesure du mécénat royal et de sa symbolique. Figures d'Apollon, buste du roi par Jean Varin (1665-66), différentes statuettes de bronze, vases de pierre ornementaux, lustres affirment la volonté de puissance et d'ostentation du Roi dans un château censé éblouir et sacraliser une personne royale divinisée.



Buste de Louis XIV, provenant de l'escalier des Ambassadeurs. Jean Varin, 1665-1666, marbre, © château de Versailles.

L'art au service du Roi

Après la disgrâce de Fouquet (1661), Louis XIV choisit Charles Le Brun qui consacre une grande partie de son œuvre à la glorification du Roi-Soleil. Il est anobli en 1662, premier peintre du roi en 1664, garde général de ses dessins et tableaux, directeur de la Manufacture royale des Gobelins et chancelier à vie de l'Académie. Louis XIV a trouvé avec Le Brun l'artiste complet : érudit, rapide, virtuose et dont l'art dégage une énergie qui paraît inépuisable. De plus, Le Brun a sous ses ordres des artistes « bons peintres, maîtres tapissiers en haute lisse, orfèvres, fondeurs, graveurs lapidaires et ébénistes... »

Dès 1662, Charles Le Brun songe à une tenture consacrée à l'« Histoire du roi ». Il s'agit de retracer tout le faste public ou privé du Roi (avec la collaboration du peintre Van der Meulen pour les paysages). C'est la plus importante tenture produite aux Gobelins par sa perfection et par son intérêt historique. Son tissage débute en 1665. Synthèse de la grandeur du règne, exaltation de ses fastes militaires et civils, concrétisés par la personne de Louis XIV, l'« Histoire du roi » demeure une des tentures les plus accomplies de la production des Gobelins.



Bénitier-reliquaire de la reine Marie-Thérèse. Urbano Bartolesi (orfèvre), Ciro Ferri (peintre), vers 1665-1674, bronze doré et argent, miniature sur vélin, relique du voile de la Vierge, © château de Versailles.

Grâce à son pouvoir et à sa maîtrise, Le Brun constitue une équipe qui crée un style : *L'art de Versailles* ? Par le truchement de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, c'est en fait Colbert qui exerce un contrôle rigoureux sur l'art français. Il réalise ainsi les projets de François Ier et de Henri IV.



Nature morte au flambeau d'Hercule et deux aiguières. Meiffren Comte, XVII^e siècle, huile sur toile, © château de Versailles.

Une Manufacture royale

Le 2 juin 1662 Colbert achète l'hôtel des Gobelins situé sur les bords de la Bièvre. Des lettres patentes de 1667 lui confèrent le titre de « Manufacture royale des meubles de la Couronne ». Son objectif est double : produire du mobilier, des ouvrages d'argenterie et des tapisseries à destination notamment des résidences royales et, par là même, consolider la figure monarchique au début de son règne personnel (1661). Charles Le Brun (jusqu'à sa mort - 1690) puis Pierre Mignard et Robert de Cotte s'appuient sur la Manufacture des Gobelins pour servir la gloire de Louis XIV. La guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) entame largement les finances publiques, ce qui entraîne la fonte de l'orfèvrerie royale (1689) ; la Manufacture des Gobelins ferme alors ses ateliers de 1694 à 1699. A sa réouverture (1699), elle ne produit plus que des tapisseries.

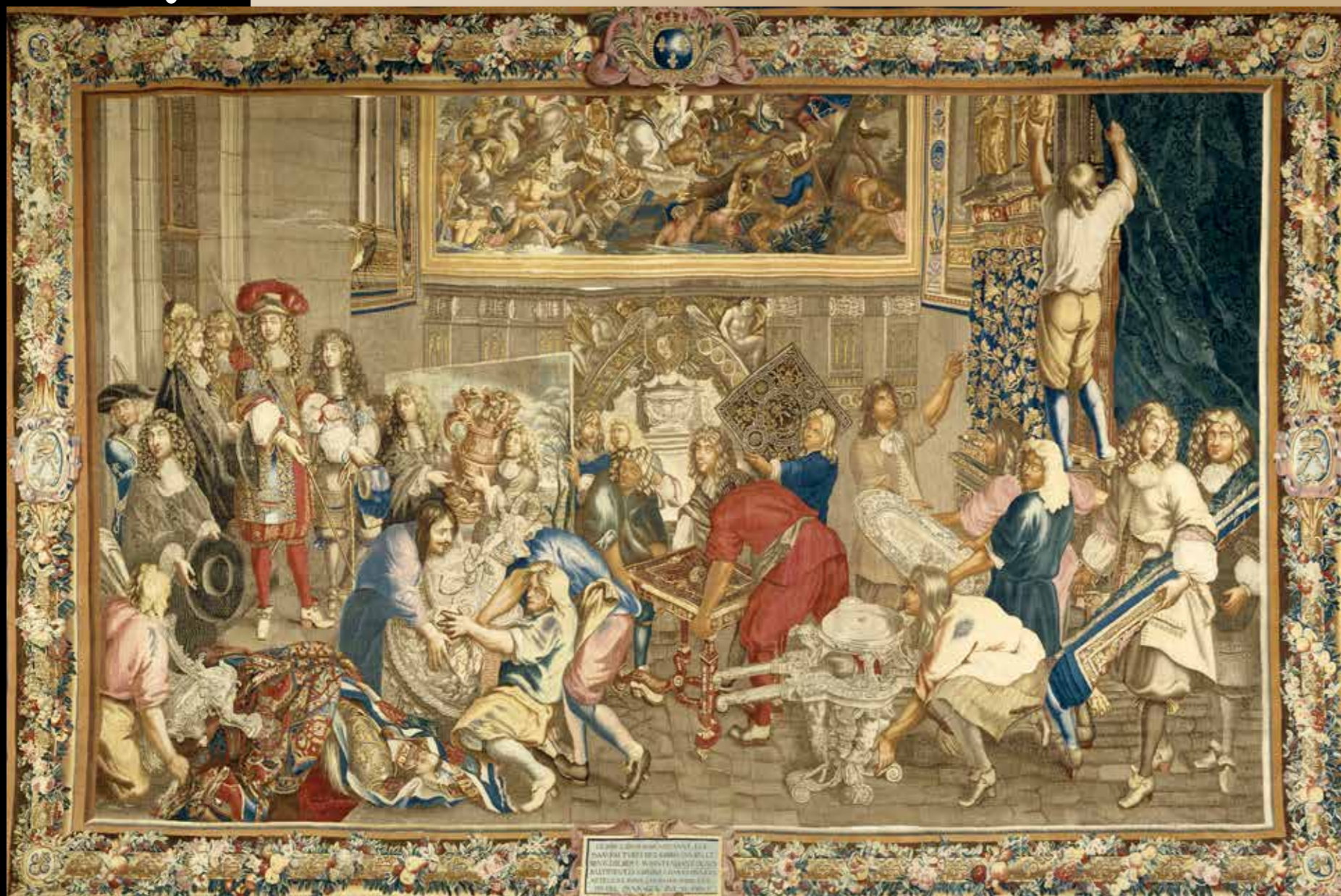


Masque d'Apollon, France, vers 1660-1680, relief en plomb autrefois doré, MV 7962, © château de Versailles.

F

OCUS sur La visite du roi Louis XIV à la Manufacture des Gobelins, 1667

Tapiserie de basse lisse, laine, soie et fil d'or, tissée à la Manufacture des Gobelins d'après un carton de Charles Le Brun, « Série de l'Histoire du Roy », 1729-1734, château de Versailles



Visite de Louis XIV à la Manufacture des Gobelins le 15 octobre 1667, 13^e pièce de la tenture de l'Histoire du Roy, Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun, tissage de 1729 à 1734, tapisserie de basse lisse, or, laine et soie, atelier de Leblond, 6^e série, 14^e pièce, GMIT 98.10, château de Versailles.

Un chef d'œuvre d'une grande minutie

La tapisserie présentée est réalisée en basse lisse, c'est-à-dire sur un métier horizontal qui permet une réelle précision des dessins. Différents artistes collaborent, les uns pour les paysages ou les figures, les autres pour les fleurs, les fruits ; d'autres encore pour les ornements très variés des bordures. Au premier plan, différents métiers d'arts sont représentés. Il règne une réelle agitation. Plusieurs groupes se déplacent, transportant les objets précieux : pièces d'orfèvrerie ou d'argenterie, pièces d'ébénisterie, tapisseries... A l'arrière-plan, une image monumentale figure une scène de bataille.

Louis XIV est accompagné de Colbert avec lequel il semble converser. Le Brun s'est représenté le chapeau à la main en signe d'offrande. Le roi est le seul personnage que l'on voit intégralement de face et en pied. Il s'impose au sein du groupe de visiteurs par sa taille, la couleur de ses vêtements et son chapeau. Comme il se doit, le roi supervise. Il s'agit de figurer la « Modernité » du roi, tant dans ses hauts faits militaires, sa diplomatie que dans son mécénat artistique. Il s'agit d'exalter son prestige et sa magnificence.

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Primaire thématique « Arts - États - Pouvoirs »
Arts Visuels

Le buste en marbre du roi Louis XIV par Jean Warin et le portrait de la reine Marie-Antoinette par Elisabeth Vigée-Lebrun peuvent être comparés au tableau de Hyacinthe Rigaud (musée du Louvre) représentant Louis XIV. Il s'agira de s'interroger sur le thème du portrait d'apparat. Comment est représenté le souverain ? Quelle est la finalité de ce type de portrait ?

- Collège Thématique : « Arts - États - Pouvoirs » : la question de la création d'un art officiel, à Versailles ou ailleurs, est posée, à travers les siècles : la place et le rôle de l'Académie dans la création artistique de la France de Louis XIV, la question de la liberté de l'artiste dans un tel contexte. Cet aspect peut être envisagé en musique, en littérature. La commande peut-elle être source de création ou de génie ?

- Lycée « Champ esthétique. Thématique - arts, goût, esthétiques » : le mobilier et les objets comme reflets des esthétiques et des goûts d'une époque ; artisanat et production industrielle, aspects fonctionnels, décoratifs ou d'apparat.

Prolongements régionaux

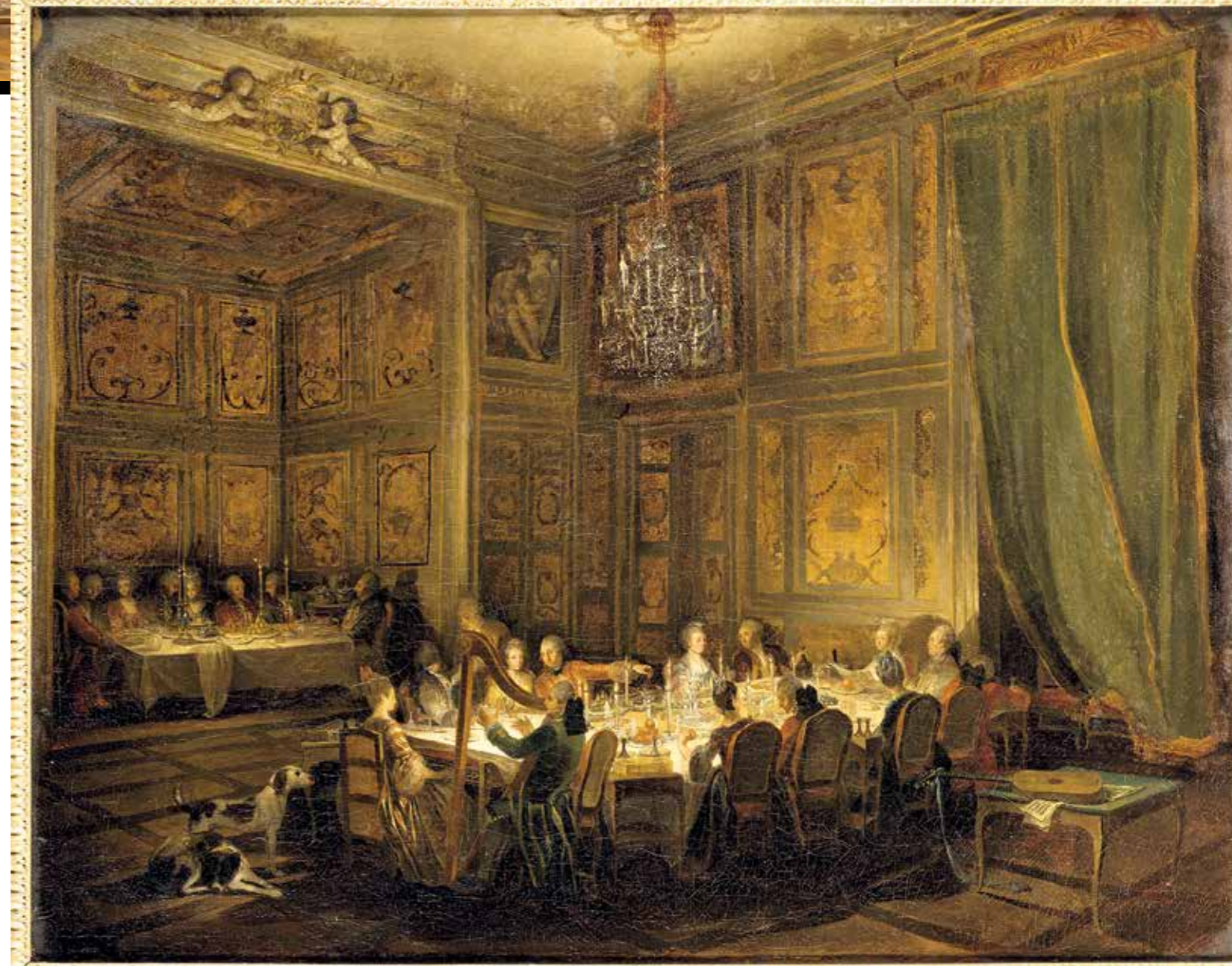
- Histoire de la tapisserie dans les Pays-Bas méridionaux : Arazzi, tapisserie flamande...
- Lieux de création et d'exposition des métiers d'art dans la région : Cité Internationale de la dentelle et de la mode à Calais, Musée du verre à Sars-Potterie, E.N.S.A.T. à Roubaix, Écoles d'art...
- Politique culturelle en région : rôle des collectivités territoriales comme l'aide à la création ou à la rénovation des musées, le soutien aux expositions temporaires pour la Région Nord - Pas de Calais par exemple, (ou encore la Piscine de Roubaix, musée Sandelin de Saint-Omer, musée du Louvre-Lens, la Région des Musées, le F.R.A.C. à Dunkerque...)



Table des Chasses, à plateau de stuc avec le plan de Compiègne. François Roumier (sculpteur), Gaspard-Marc Bardou (doreur), Joseph Ducy (géographe), 1737, chêne sculpté et doré, plateau de stuc, © chateau de Versailles.

BOISERIES & MARQUETERIES

La deuxième section de l'exposition permet d'appréhender la vie quotidienne de la cour au XVIII^e siècle, Versailles au siècle des Lumières. Il s'agit de découvrir le raffinement et le bon goût de la table et des plaisirs. C'est l'occasion de prendre la mesure de l'excellence du savoir faire des métiers d'art (ébénisterie, horlogerie, faïencerie et porcelaine...). Le décor rocaille caractéristique aux années 1750 est magnifiquement représenté.



Souper chez le prince de Conti, Michel Barthélemy Ollivier, 1766, huile sur toile, MV 3825 © chateau de Versailles.



Boiserie à décor de trophées de musique et festons de fleurs, XVII^e siècle, bois sculpté, RA 01776, © chateau de Versailles.

Le temps des « Petits Appartements »

A partir de 1700, on ne construit plus beaucoup à Versailles. Délaissé à la mort du Roi-Soleil, Versailles redevient résidence principale de la cour à la majorité de Louis XV (1723). Ce dernier se soucie de faire quelques réaménagements intérieurs, pour disposer dans l'immense chateau d'appartements plus commodes. Le roi aspire à une vie plus intime dans des lieux moins formels que les grands appartements. Sans cesse réaménagés, ces appartements sont ornés et meublés avec un goût plus raffiné, jusqu'aux derniers temps du règne de son petit-fils Louis XVI.

On accède à ces appartements par des portes dissimulées que seuls les intimes peuvent pousser. Pendant une cinquantaine d'années, ce n'est plus à Versailles que l'ère des « petits appartements », ce que l'architecte Jacques-Ange Gabriel appelle des « nids à rats ».

Le goût du confort et l'aspect chaleureux du bois remplacent les majestueux décors de marbre. Les décors muraux sont constitués de boiseries lambrissées, réalisés par les plus grands sculpteurs de l'époque : Jacques Verbeek jusqu'à la fin du règne de Louis XV, puis les frères Rousseau à l'époque de Louis XVI et Marie-Antoinette. L'exposition permet d'apprécier certains panneaux de boiseries d'époque Louis XVI, en bois sculpté et peint dans des tonalités claires. Le mobilier, commandé par le Garde-Meuble de la

Couronne, mais aussi le Garde-Meuble privé de la Reine Marie-Antoinette, est exécuté par les meilleurs artisans, menuisiers et ébénistes. L'architecte Pierre Patte (1723 – 1814) décrit vers 1760 l'évolution de l'art de cette époque : « Ce changement dans nos intérieurs fit aussi substituer à la gravité des ornements dont on les surchargeait, toutes sortes de décorations de menuiserie, légères, pleine de goût, variées de mille façons diverses (...) On décore de frises et de toutes sortes d'ornements agréables. »

F OCUS sur Le bureau du dauphin

Bernard Van Riesen Burgh, 1745, chêne, marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré, cuir. Le bureau du Dauphin Louis-Ferdinand (1729 - 1765), fils de Louis XV et de son épouse la reine Marie Leszczyńska, est réalisé par Bernard Van Riesen Burgh (1700-1760), un ébéniste français d'origine hollandaise. Ce chef d'œuvre date de 1745.



Bureau plat du Dauphin, fils de Louis XV, à Versailles.
Bernard Van Riesen Burgh, 1745, chêne, marqueterie d'amarante, bois satiné, bois de violette, bronze doré, cuir, © château de Versailles.

Un somptueux décor rocaille

Si le menuisier est celui qui travaille le bois brut, l'ébéniste orne la structure en bois d'un décor constitué de matériaux précieux (bois précieux, bronzes dorés ou argentés, nacre, cuivre...). Bernard Van Riesen Burgh est l'un des premiers ébénistes à cintrer les panneaux de laque de Chine. L'artiste assouplit les lignes, par des inflexions, des sinuosités en accolades ou en volutes. « On dirait que les formes, délivrées d'une tutelle tyrannique, se mettent à danser en ronde, une farandole... » (Louis Gillet, Histoire de l'art français). C'est un décor aux formes galbées (imitant les roches, les pierres - d'où son appellation), multipliant les courbes gracieuses, présentant des façades violonées, tant en architecture que pour le mobilier. En vertu de cette esthétique appelée Rocaille, les angles s'abattent, les formes s'arrondissent, les coins disparaissent et sont remplacés par des courbes moins sévères, jugées plus attrayantes. Tous les meubles épousent les mêmes lignes ondoyantes, se trémoussant sur leurs petites jambes. « Tout se met à l'aise, tout respire une spirituelle élégance » (Louis Gillet, op cité).

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Collège : Thématique « Arts - Techniques - Expressions », on peut poser la question de l'œuvre d'art dans sa vocation propre, décorative ou/et utilitaire. Les arts décoratifs ont vocation à être utiles ; en quoi peuvent-ils être également des chefs-d'œuvre ? C'est au dialogue entre le beau et l'utile que l'exposition invite ici. Cette section de l'exposition permet aussi en complément de poser la question de la définition d'un style.
- Lycée « Champ scientifique et technique - Thématiques Arts, contraintes, réalisations » : les contraintes de création d'un objet fonctionnel ; le cahier des charges : matériaux, coûts, techniques de fabrication, ergonomie, fonctionnalité, esthétique...

Prolongements régionaux

Plusieurs visites de monuments régionaux permettent de découvrir concrètement les styles de l'époque classique : châteaux de Barly et Grand Rullecourt en Artois, abbaye Saint-Vaast d'Arras où est hébergée l'exposition, F.R.A.C. à Dunkerque (pièces de mobilier contemporain).



EAUX & FONTAINES

Avec la troisième section consacrée aux eaux et fontaines du domaine, le visiteur quitte les « dedans » du château pour aborder les « dehors » des jardins. Là, y règne l'eau qui crée l'émerveillement et rythme la promenade.

Une féerie aquatique

Les fontaines inspirent aux artistes différentes mises en scène et des bestiaires d'une étonnante richesse. La diversité des formes aquatiques crée aussi la surprise. L'eau jaillit des fontaines sous de multiples aspects : jets droits, arqués, en fleur de lis. Ensuite elle dégringole, elle bouillonne, elle tressaute avant de finir, somnolente et apaisée, dans de gigantesques miroirs ou dans le Grand Canal, magistrale ouverture propice à l'imagination.

L'eau et les fontaines permettent également à André Le Nôtre de déployer par endroits un décor plus naturel - pierres ponces ou meulières, galets et cailloux - qui donne l'illusion d'une vie sauvage en contraste avec les scènes civilisées : à Versailles les jardins sont le spectacle du dialogue entre culture et nature. L'eau enfin, bruyante et chatoyante, contraste avec la pierre, silencieuse et immobile. Elle crée un monde animé par une énergie sans limite. Sa maîtrise est la démonstration d'un pouvoir absolu capable de dompter jusqu'à l'élément liquide.



Vue de l'araignée, Système hydraulique sous le bassin de Latone

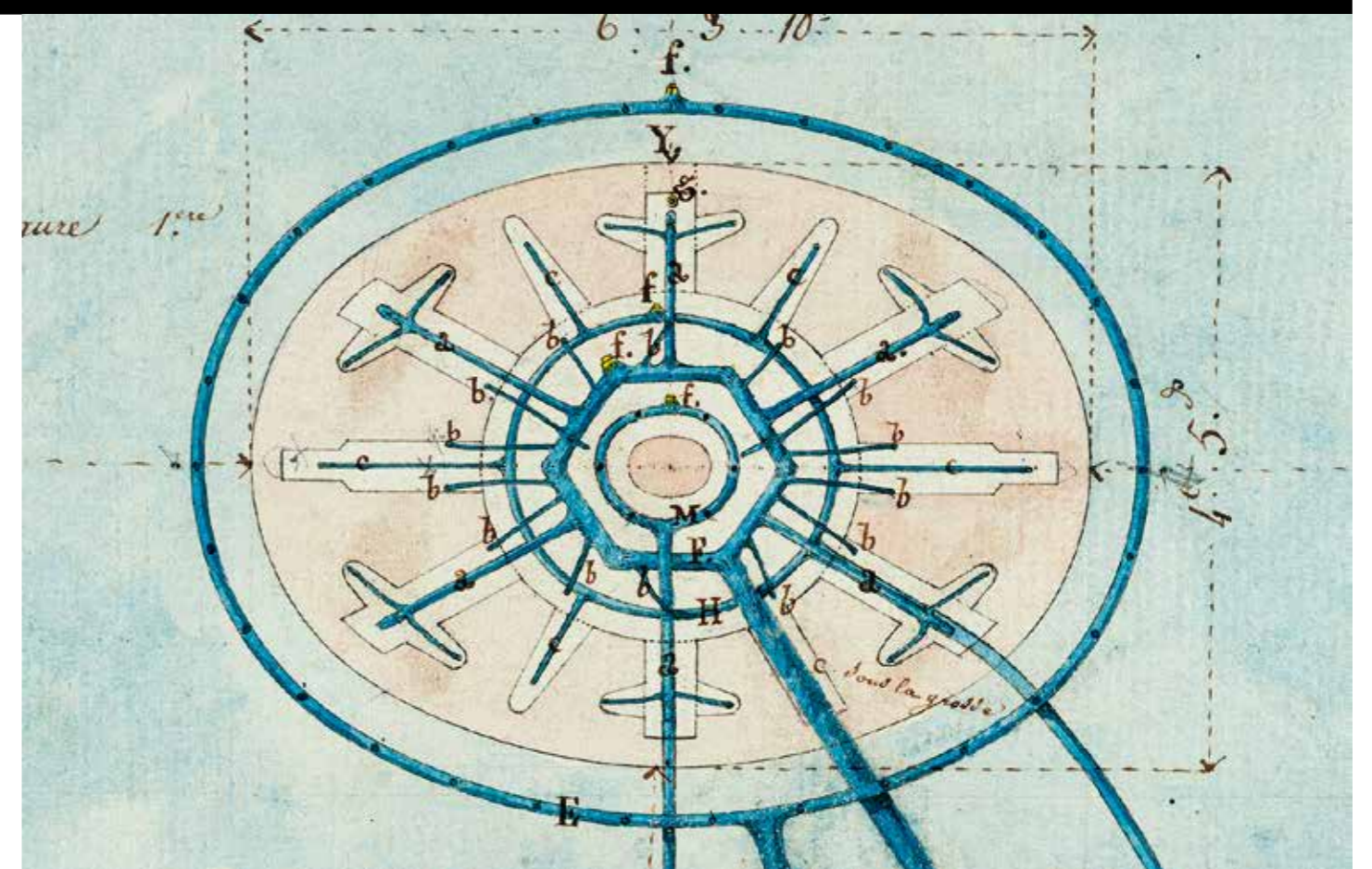


Planche hydraulique du bassin de Latone, Alexandre Dufour (1760-1835)

La « bataille de l'eau »

Cette magie n'est rendue possible que grâce aux prouesses techniques des ingénieurs de l'époque. Le parc est avare en sources. Les quelques étangs voisins, ou ceux créés artificiellement, se révèlent bien vite insuffisants. La Seine n'est qu'à 7 km, mais elle se trouve également 162 mètres plus bas. La machine de Marly a donc pour but de « remonter l'eau » jusqu'aux jardins. Elle fonctionne avec d'immenses roues à aube actionnées par le courant du fleuve qui activent elles-mêmes des dizaines de pompes à piston. Cependant la machine affiche vite des performances bien trop modestes pour les besoins en eau de la Cour. Peu importe, le canal du Midi, creusé à la même époque, fait alors germer les projets

les plus fous notamment celui de détourner l'Eure par un canal de plus de 80 km. 22 000 soldats s'attèlent à cette tâche fastidieuse. Les travaux avancent promptement, Vauban est à la direction tout de même ! Mais la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) rappelle bien vite les hommes à leur mission première. Fièvre paludéenne, guerre à l'est et finances exsangues ont donc eu raison de ce projet, malgré les 50 premiers kilomètres creusés. Au final, il faut se contenter des nombreux étangs gravitaires, créés artificiellement autour du château grâce à un vaste réseau de drainage...et surtout du bons sens des fontainiers ! Par pragmatisme et souci d'économie, ceux-ci jouent du sifflet pour annoncer le passage dans les allées du Roi. On ouvre alors les vannes, qu'on referme bien vite une fois que la promenade royale s'est éloignée !

F

OCUS sur La fontaine de Latone

Dans ces jardins façonnés à la gloire de Louis XIV, Apollon est présent au moins à sept reprises. Dieu de la lumière, des arts et de la danse, il est l'image idéalisée du Roi-soleil, grand mécène et danseur talentueux dans ses jeunes années.

La Fontaine de Latone est l'un des trois groupes sculptés évoquant le cycle solaire et le mythe apollinien, avec le Bassin d'Apollon représentant le dieu surgissant de l'eau et les groupes dans la grotte de Téthys illustrant le repos du dieu. Pièce majeure des jardins, la fontaine de Latone, placée au pied de la terrasse orne l'axe principal du château. Le groupe sculpté situé à son sommet s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide pour évoquer l'enfance du dieu. Latone, enceinte de Jupiter, fuit la colère de Junon, épouse du roi des dieux. Après avoir enfanté les jumeaux Apollon et Diane, éprouvée par une fuite sans fin, elle parvient en Lycie où elle cherche à profiter des eaux limpides d'un étang pour épancher sa soif. Ce que lui refusent les paysans locaux, insensibles à ses supplications, allant jusqu'à souiller l'eau en remuant la vase. De rage, Latone invoque alors Jupiter qui accepte de transformer les villageois en grenouilles : « Puissiez-vous vivre à jamais dans la fange de votre étang ! ».

Latone et ses enfants, statue originale du bassin de Latone dans les jardins de Versailles. Gaspard et Balthazard Marsy, 1668-1670, marbre. © château de Versailles.



Pour sa réalisation, l'ancien bassin ovale de Louis XIII est transformé à partir de 1666 sous la direction de Le Nôtre puis de Jules Hardouin-Mansart. Au final, *Latone et ses enfants* s'élèvent sur une structure à quatre degrés décorée de marbre. Autour d'eux, les sculpteurs Gaspard et Balthazar Marsy ont placé, sur les degrés inférieurs, crapauds, lézards et villageois. Tout en haut, la blancheur éclatante des dieux en marbre de Carrare surplombe le plomb polychrome des villageois et des animaux aquatiques.

La fontaine se découvre comme une photographie. Tandis que les enfants tentent d'émouvoir les paysans avec des gestes de bras, Latone supplie Jupiter. Autour, les métamorphoses ont déjà commencé. Dans cette mise en scène, l'eau symbolise les cris de douleur et les injures proférées à l'encontre de Latone. Souvent interprétée comme une allégorie de la Fronde (sans qu'il n'existe aucun texte d'époque qui le confirme), la fontaine de Latone célèbre surtout la victoire de la civilisation. Voilà ce qu'il en coûte de s'opposer à l'ordre établi, surtout quand il est divin.

La fontaine illustre aussi la bienveillance divine qui préside aux destinées d'Apollon et donc du Roi-soleil. Il n'est pas inutile de rappeler ici à quel point le Roi utilise la mythologie antique dans ce siècle épris de culture classique. Les vastes jardins sont ainsi devenus le domaine des dieux !

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Primaire thématique « Arts - Espace - Temps »
» Art de l'espace
Les féeries aquatiques des bassins et des fontaines de Versailles sont des créations éphémères. Autour de la présence exceptionnelle du groupe sculpté de Latone et ses enfants, on pourra s'interroger sur la question des effets d'eaux et des moyens pour leurs mises en œuvre. L'exposition évoque d'autres créations éphémères comme les illuminations du Belvédère de Trianon dépeintes dans le tableau de Châtelet et la décoration élevée à l'occasion du mariage de Madame Elisabeth, fille aînée de Louis XV, représentée dans une gravure de Cochin.
- Collège : Thématique « Arts, mythes et religions » : étude de la figure du divin dans l'art et à travers l'histoire, notamment en littérature et dans les légendes, au cinéma et au théâtre.
On pourrait reprendre *Les métamorphoses* (Livre VI) d'Ovide dont s'inspire directement l'œuvre.

- Lycée « Champ scientifique et technique
Thématique Arts, sciences et techniques » : la présence dans cette même salle d'une reproduction de « l'araignée » (système de distribution de l'eau placé sous une fontaine) peut être l'occasion de travaux sur la pression de l'eau nécessaire aux jets d'eau. Les réservoirs d'eau se situent sur le toit du château, 25 mètres en moyenne au-dessus des fontaines, ce qui permet d'obtenir par gravité une pression de 2,5 bars (1 bar pour 10 mètres). Insuffisante donc... Une réduction de la section des tuyaux au niveau de la sortie permet alors d'augmenter la vitesse d'écoulement de l'eau : le diamètre des tuyaux passe de 30 cm à 4 cm. L'eau jaillit alors, jusqu'à vingt mètres, avec puissance sans l'aide d'aucune pompe !

Domaines artistiques « arts de l'espace » ou « arts du quotidien » : les facteurs et le progrès technique et technologique au service d'une intention artistique (machines animées, automates, jeux d'eau).

Prolongements régionaux

Nul besoin d'aller bien loin ! Le musée d'Arras propose dans ses collections permanentes une série de tableaux peints par Giovanni Baglione (1566-1643), chefs-d'œuvre issus des collections royales achetées à l'époque par Marie de Médicis au palais du Luxembourg, et qui représentent Apollon et ses Muses. On peut aussi songer aux fontaines publiques et aux jeux d'eau de nombreux sites régionaux.



Apollon servi par les nymphes et les Chevaux du Soleil.
François Girardon et Thomas Regnaudin (groupe d'Apollon et les nymphes), marbre ; Gilles Guérin (groupe des Chevaux s'abreuvant), marbre, 1667-1675, © château de Versailles.

BOSQUETS & PARCS

La découverte des jardins, en s'éloignant encore davantage du château, se poursuit avec l'évocation des bosquets puis des parcs. Un des rares livres, écrits par le Roi-Soleil lui-même, porte sur la Manière de montrer les jardins de Versailles. Il suffit donc de suivre ses descriptions et ses pas pour mesurer la place que prennent les « dehors » dans la construction d'une féerie.

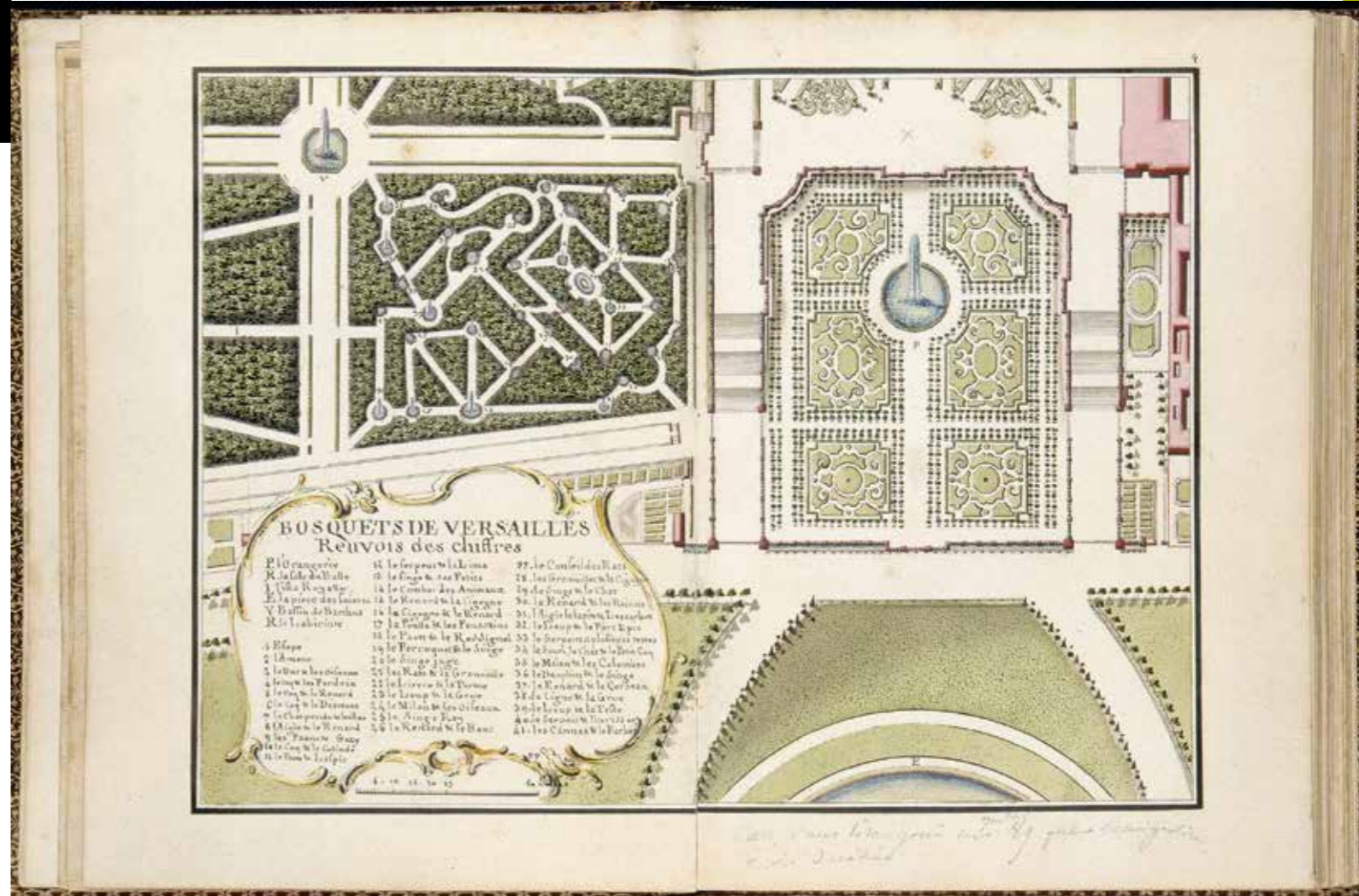
Chevreuil gardé par les chiens, Alexandre-François Desportes, XVIII^e siècle, huile sur toile, MV 8109, © château de Versailles.



« Forcer la nature »

L'émerveillement naît du débat entre raison et passion qui traverse le siècle. La passion, c'est la démesure des jardins, une nature sauvage que Le Nôtre (1613-1700) a cherché à dompter, ces collines arasées, ces marécages asséchés, ces forêts littéralement transplantées avec des milliers d'arbres de tout le royaume. La raison, c'est ce qui définit les jardins « à la française », cette mainmise de l'Homme, les formes géométriques des parterres, la symétrie de part et d'autre du tapis vert devant le Grand Canal, les allées soigneusement tracées, les arbres et les ifs taillés. « Forcer la nature » pour la transformer en chef-d'œuvre : voilà l'objectif de ces jardins héritiers des jardins italiens du XVI^e siècle auxquels le grand jardinier donne ici une envergure jusque la inconnue.

La féerie vient aussi de la surprise. Les larges perspectives semblent toutes dévoiler des charmes de Versailles. Pourtant, très vite on aime à se perdre dans les bosquets pour tomber de surprise devant un théâtre d'eau (bosquet de la Salle du Bal) ou de terreur devant un titan agonisant (bosquet de l'Encelade). La féerie vient enfin du contraste entre la verdure végétale et la blancheur des statues, de la diversité d'une flore étonnante sur laquelle le temps n'a pas d'emprise. Les fleurs dans des pots de terre sont remplacées avant de faner, entretenant le mythe de l'éternelle jeunesse.



Plan de l'Orangerie et du bosquet du Labyrinthe à Versailles, XVII^e siècle © château de Versailles.

L'art de la chasse

Plusieurs objets et tableaux rappellent que l'art de la chasse, privilège réservé à l'aristocratie, est essentiel à Versailles qui fut à l'origine un relais de chasse de Louis XIII. Ses trois successeurs s'adonnèrent fréquemment à cette activité dans le domaine de Versailles, qui ne se limitait pas au Petit Parc, et s'étendait sur une forêt de plus de 8000 hectares. Les œuvres exposées montrent les différents types de chasse pratiqués : chasse au tir, chasse à courre et chasse de haut vol. Sur l'un d'eux pose *La Duchesse de Bourgogne devant l'Orangerie* (Pierre-Denis Martin, 1700) avec en fond le Petit Parc. Derrière la femme du Petit Dauphin, faucon au bras, s'étendent les galeries aux baies vitrées et les parterres destinés à accueillir bigaradiers, lauriers roses, grenadiers et citronniers. On peut imaginer

l'enchantement, visuel et olfactif, produit par ces arbres exotiques. Le jardin est peut-être bien « à la française » mais les plantes viennent de toute la planète !

F

OCUS sur les sculptures du Labyrinthe



Coq.
Étienne Le Hongre, 1673-1674,
plomb polychromé,
château de Versailles.

Vers 1660, le bosquet du labyrinthe n'est encore qu'un simple dédale d'allées sinueuses. Charles Perrault, en charge de la définition de l'iconographie des programmes artistiques royaux, décide à partir de 1668 de le transformer en véritable programme d'éducation morale. L'époque est aux fables puisque la même année Jean de La Fontaine commence la rédaction des siennes, elles aussi destinées à l'éducation de l'œil, de l'âme et de l'esprit du Dauphin. Le Nôtre a la responsabilité de la réalisation du bosquet du labyrinthe. Après la mise en place du réseau hydraulique sous les allées, trente-huit statues fontaines prennent place aux différents carrefours de ce trapèze de trois hectares (une trente neuvième est ajoutée par la suite). Chacune de ces sculptures animalières illustre une fable d'Esopé. Au total, 330 statues, exécutées sur des modèles fournis par Charles Le Brun, composent l'un des plus extraordinaires bestiaires dont il ne reste aujourd'hui que 38 exemplaires. Ces statues en plomb polychrome rehaussé de dorures, au milieu d'un décor de rocailles, de coquilles et de végétaux en fer blanc, révèlent un goût baroque très affirmé. On pourra découvrir plusieurs de ces statues dépourvues de leurs couleurs d'origine. Un quatrain inscrit en lettres d'or sur une lame de bronze peinte en noir énonce, le plus souvent sur le piédestal, la morale destinée à instruire sur la nature humaine ; il est rédigé par le poète Isaac de Benserade.

C'est donc à une promenade intellectuelle qu'est convié le promeneur au milieu d'étroites allées surplombées par de très hautes palissades végétales (8 mètres !). Nul doute que le Roi considérait le Labyrinthe comme l'un des lieux phares de ses jardins. Pour en préserver le mystère, il n'existait que quatre clés pour en franchir les grilles et avoir le droit de franchir l'entrée, privilège réservé aux visiteurs de renom ou aux grandes fêtes (alors que les jardins, eux, sont accessibles au peuple la majeure partie de son règne). Pour en faire connaître le charme à un plus grand nombre, Perrault publie un ouvrage, *Le Labyrinthe de Versailles*, dans lequel il donne la description du bosquet. On y trouve également une quarantaine de gravures de Sébastien Leclerc, enluminées par Jacques Bailly, témoignage précieux pour reconsidérer le labyrinthe. En effet, l'entretien coûteux du Labyrinthe aura raison de lui lorsque Louis XVI décide de le détruire et de le remplacer par le Bosquet de la Reine. Malgré sa disparition, ou grâce à elle, le Labyrinthe contribue largement à la fascination que suscite le château de Versailles entretenant autour de lui une aura de mystère.

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Primaire thématique « Arts - Mythes - Religions » Arts du langage et arts de l'espace et du visuel
La mythologie gréco-romaine est particulièrement présente dans l'exposition comme source d'inspiration iconographique notamment avec le mythe apollinien : masque d'Apollon, groupes sculptés de Latone et ses enfants et des Bains d'Apollon. La thématique des animaux, familiers ou fantastiques ; se retrouve dans le bestiaire du bosquet du Labyrinthe.

Thématique « Art, espace, temps », on pourra poser la question de la place de la nature et du bestiaire dans notre imaginaire collectif.

Thématique « Art, esthétique et goût »
L'évolution du goût a provoqué la suppression du Bosquet du labyrinthe.
Les Bains d'Apollon ont changé de localisation à plusieurs reprises.
De même, on pourra étudier les différentes formes que prend la nature : sauvage, domestiquée, idéalisée dans l'art, la philosophie, la littérature (étude de Fables par exemple).

Prolongements régionaux

Arts des jardins, privés et publics
On pourra s'intéresser à l'existence de parcs princiers dans la région notamment par l'intermédiaire de la documentation et des archives : on pense notamment au souvenir du parc du château de Viel Hesdin, l'un des plus beaux jardins d'Europe édifié pour Philippe le Bon et qui présentait déjà de multiples jets d'eau.
Dans un cadre plus urbain et pour une autre époque, le parc Barbieux à Roubaix (XIX^e siècle) est l'occasion d'évoquer les bols d'air des bourgeois roubaisiens, le parc du Louvre-Lens au XXI^e siècle...
Land Art et jardin éphémère.



Pièces du service « riche en couleurs et riche en or » de Marie-Antoinette, Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1784, porcelaine tendre : assiette plate (V 5734.40), © château de Versailles.

FLEURS & CHAMPS

La cinquième section de l'exposition est consacrée aux fleurs et aux champs de Trianon, domaine que le promeneur découvre après une promenade dans les longues allées ombragées du Petit Parc. Là règne une certaine douceur, la vérité étant dorénavant dans la nature ainsi prônée par les philosophes des Lumières.

Les dames de Trianon

Trianon est un domaine principalement dévolu aux dames et marqué par leur présence, que ce soit Madame de Pompadour (1721 - 1764), favorite de Louis XV, ou la reine Marie-Antoinette (1755 - 1793), le bouquet de fleur est l'attribut privilégié de la dame qui, à la fin du XVIIIe siècle, perd progressivement l'apparence des atours mythologiques pour devenir paysanne. Cette section permet par ailleurs de découvrir la place des femmes dans la vie culturelle de l'époque. « *Les femmes régnaient alors, la Révolution les a détrônées* » (Elisabeth Vigée- Lebrun).

Une atmosphère « florale, pastorale et féerique »

C'est Madame de Pompadour qui pour « désennuyer » le roi Louis XV est l'instigatrice du Petit Trianon, édifié par l'architecte Ange-Jacques Gabriel à la fin des années 1760. Il devient par la suite le domaine privilégié de la reine Marie-Antoinette. Jusqu'en 1785-1786, la reine reste exclue de la vie politique. Le roi l'encourage à assouvir ses fantaisies, la tenant ainsi écartée du gouvernement.

Le Petit Trianon est offert à la reine par Louis XVI dès juin 1774. Celle-ci le fait réaménager pour s'y installer. Tout y célèbre l'art des jardins. Ceux-ci sont composés et parsemés de constructions dans un goût « anglo-chinois ». La reine aime y donner des fêtes. Le « Hameau de la Reine » (1786) avec sa ferme contribue à parachever l'atmosphère champêtre.



Fauteuil à la reine appartenant au mobilier « aux épis » pour la chambre de Marie-Antoinette au Petit Trianon. Georges I^{er} Jacob, 1787, © château de Versailles.



Coffre à bijoux, Martin Carlin, chêne, marqueterie de bois de rose, sycomore, buis et ébène, porcelaine tendre, bronze doré, V 6206, © château de Versailles.

La marquise de Pompadour en « belle jardinière ». Carle Van Loo, 1754-1755, huile sur toile, © château de Versailles.



Le domaine de Marie-Antoinette

Elle est la reine de France la plus représentée. Et l'on dit parfois que la multiplication de ses portraits a pu contribuer à son impopularité. Il semblerait qu'Elisabeth Vigée-Lebrun (1755 -1842) paya le fait d'avoir tant figuré la reine et d'avoir été son peintre préféré. Ainsi dès les débuts de la Révolution française, elle s'exila pour poursuivre sa carrière. Cet exil, en Italie, Autriche, Russie surtout, contribua pourtant à sa notoriété. Peintre attirée de la reine, Elisabeth Vigée-Lebrun exécuta pas moins d'une dizaine de portraits de la reine la plupart en pied. Grande portraitiste, elle fut admise à travailler à la cour dès 1776 et élue à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 31 mai 1783.



FOCUS

sur *Portrait de la reine Marie-Antoinette*
par Elisabeth Vigée-Le Brun



Portrait de Marie-Antoinette, Reine de France.
Elisabeth-Louise Vigée-Le Brun, 1779-1788,
huile sur toile, © château de Versailles.

Un portrait officiel de 1782

C'est au XVI^e siècle qu'un modèle de portrait de cour se met en place, repris par bien des artistes, notamment ceux travaillant à Versailles. Vigée-Le Brun place la reine dans un décor de mise en scène avec colonne, draperie et table qui s'inspire directement de Hyacinthe Rigaud, peintre du célèbre portrait de Louis XIV en costume de sacre au Louvre. Ce modèle est repris par les peintres Duplessis et Callet dans leurs portraits officiels de Louis XVI. On reconnaît les attributs de la monarchie française (fleurs de lys et couronne de France). Revêtue d'une spectaculaire robe de cour à panier, coiffée d'un chapeau surmonté de plumes d'autruches, la reine a l'éclat de la jeunesse de ses 22 ans. Sa beauté est suffisante pour qu'elle ne porte pas de collier. La rose accentue la féminité, la douceur, la fraîcheur et la spontanéité de la reine.

La garde-robe de la Reine

Marie-Antoinette fixe les tendances de la mode à Versailles. Chaque matin, au réveil, elle recevait sa femme de chambre qui lui apportait quelques chemises, des foulards et des serviettes pour sa toilette matinale. Une fois rafraîchie, la reine recevait de sa domestique un livre composé de petits échantillons de toute la garde-robe royale. Elle y choisissait alors la robe qu'elle porterait ce jour-là.

La douceur de l'art de Vigée-Le Brun

Conformément à la conception de la nature de son temps, celui de Rousseau, elle tend à ignorer les perruques et parfois les habits d'apparat pour accorder plus d'importance aux sentiments qu'aux pensées... On observe dans ce portrait officiel un effort pour parvenir à une apparence de spontanéité dans la pose, censée être naturelle, même si elle peut paraître affectée aujourd'hui. L'exposition permet de comparer le portrait de Marie-Antoinette avec d'autres portraits de dames de la cour : Madame de Pompadour par Van Loo, Madame Du Barry par Drouais et Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, par Vigée-Le Brun. Le goût champêtre, qui se veut naturel, s'affirme avec les années.

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Primaire thématique « Arts - Techniques - Expression » Arts de l'espace et du quotidien

L'art de vivre, avec les thématiques de la gastronomie et des métiers d'art, se retrouve principalement avec les objets du Petit Trianon ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette : mobilier, porcelaines, harpe, éventail... Les tableaux d'Ollivier (ambiance de boiseries et de marqueteries) représentent quant à eux la vie quotidienne d'une famille princière sous l'Ancien Régime. Les intérieurs des appartements du Prince de Conti dans son palais au Temple à Paris y sont figurés tantôt de jour, tantôt et de nuit

Collège *Thématique « Arts - Ruptures - Continuités »* : l'évocation des institutions et des personnes (pouvoirs et contre-pouvoirs) qui définissent la mode et ses évolutions a toute sa place. L'étude du vêtement comme témoin d'un engagement (politique, religieux) et comme marqueur social est particulièrement intéressante (exemple des « Sans-culottes » et « Merveilleuses » à l'époque révolutionnaire en France). On peut aussi envisager une réflexion sur les femmes artistes en échos aux femmes peintres du XVIII^e siècle (Adélaïde Labille-Guiard, Françoise Duparc, Anne Vallayer-Coster, Elisabeth Vigée-Le Brun bien sûr...).

- Lycée « *Champ anthropologique - Thématiques Arts, corps, expressions ou Arts, sociétés et cultures* » domaine artistique « arts du visuel » : l'image de la femme ; codes sociaux, esthétiques, culturels ; domaine artistique « arts du quotidien » : la fonction du vêtement ; marqueur social et sexué, aspects fonctionnels et esthétiques, codes et interdits vestimentaires.

Prolongements régionaux

Les Musées du Nord de la France conservent de beaux portraits officiels à mettre en perspective avec ceux découverts dans l'exposition :

- celui d'Elisabeth de France par Frans Pourbus le Jeune (1569 - 1622) à Valenciennes (premier quart du XVII^e siècle)
- celui de Marie de Médicis par Anton Van Dijck à Lille...

L'étude du vêtement trouve naturellement écho à la Cité Internationale de dentelle et de la mode de Calais et à la Piscine de Roubaix (documentation de la tissuthèque et meuble à toucher pour découvrir les textures des tissus).

Si le portrait de Drouais est encore emprunt d'un « travestissement mythologique », dans les deux autres portraits, les dames sont figurées en « belles jardinières » avec le chapeau à large bord et le bouquet de fleurs des champs.



Fêtes de 1674, cinquième journée : feu d'artifice sur le canal de Versailles. Jean Le Pautre, 1676, estampe, © château de Versailles.

FÊTES & FEUX

C'est après une somptueuse fête organisée par Nicolas Fouquet en 1661 à Vaux-le-Vicomte que Louis XIV, écrasé par la jalousie, décida la construction de Versailles. Par la suite, il s'efforce toujours de se présenter comme le grand enchanteur de Versailles. La dernière ambiance permet ainsi d'évoquer une thématique transversale aux trois règnes de Louis XIV à Louis XVI.

Une redécouverte du château

Ces fêtes remplissent aussi un dessein politique. Elles permettent de capter à Versailles une noblesse émerveillée qui en oublie ses velléités d'indépendance quelques années seulement après la Fronde. Avec Louis XV et Louis XVI, les fêtes royales célèbrent davantage des événements diplomatiques ou dynastiques (mariages des enfants royaux présentés ici).

Ces fêtes peuvent durer une semaine (*Les Plaisirs de l'île enchantée* en 1664) ou simplement le temps d'une soirée (*Le grand Divertissement royal* en 1668). Pour chanter les louanges du Roi-soleil, les plus grands répondent présents : Colbert à la construction des édifices, Le Brun aux décors, Le Vau aux architectures légères, Vigarani à la machinerie, Molière à la comédie, Racine à la tragédie et Lully, avec sa musique...partout. L'ampleur des festivités nécessite la création d'une institution, véritable ministère : les Menus Plaisirs.

Ces fêtes sont également des opportunités pour mettre en valeur différentes parties du château. Ainsi, en 1781, Marie-Antoinette choisit son jardin à l'anglaise du Trianon, et en particulier le Belvédère et le Temple de l'Amour, pour accueillir son frère Joseph II, empereur d'Autriche (peinture de Claude-Louis Chatelet).

On profite souvent de l'occasion pour modifier temporairement l'apparence des lieux grâce à des constructions éphémères, souvent des ouvrages en toile et bois rehaussés de couleurs vives. Réinventer l'espace versaillais, voilà une autre fonction de ces festivités très coûteuses. Dans les jardins de Le Nôtre, à chaque fois, « la merveille fait peau neuve » (Michel Jeanneret).



Illumination du Belvédère du Petit Trianon. Claude-Louis Chatelet, 1781, huile sur toile, © château de Versailles.

Les feux royaux, voyage au bout de la nuit...

Parmi l'ensemble des festivités (concerts, théâtre, bals masqués,...), les grands feux royaux tiennent une place de choix. Il s'agit alors de dompter la lumière (feux or citron, orangés, blanc argent) comme on a domestiqué l'eau ou les paysages. Le rouge, puis le bleu et le vert ne surgissent dans la nuit versaillaise que vers 1780-1800. En attendant, on utilise des bougies, des lanternes et des verres colorés pour

compléter la palette. Ces feux d'artifice, venus de Chine et arrivés en France au XVI^e siècle, tirés au bout de la nuit, laisse une Cour aussi impressionnée qu'effrayée, ébahie par tant de féerie !

Le bal des ifs. Décoration du bal masqué donné par le roy dans la grande Galerie du Château de Versailles, à l'occasion du Mariage de Louis Dauphin de France, avec Marie Thérèse Infante d'Espagne, la nuit du 25 au 26 février 1745. Charles-Nicolas Cochin le Jeune, 1745, estampe, INV.GRAV 6934, © château de Versailles.



F

OCUS sur Le triomphe d'Alcide

Les fêtes sont pour Louis XIV un moyen de mettre en spectacle sa politique de magnificence de l'Etat. Les gravures, qui ont largement circulées en France et hors des frontières, contribuent à diffuser le lustre du Roi-Soleil.

En 1674 ont lieu Les divertissements de Versailles, six journées de fêtes réparties sur deux mois d'été afin de faire profiter l'aristocratie des derniers embellissements du château tandis que la France vient d'annexer la Franche-Comté.

Cette gravure (Jean Le Pautre-1676) illustre la première d'entre elles. La Cour assiste à une représentation du *Triomphe d'Alcide*. On y reconnaît la Cour de Marbre, recouverte d'un plancher en guise de scène. Alceste, autre nom donné à l'œuvre, est une tragédie lyrique. A l'époque, Jean-Baptiste Lully, surintendant de la musique du Roi, règne sur la création musicale française. Il a acheté le privilège qui lui confère l'exclusivité de la création des *opéras français*. L'opéra à l'italienne domine alors le reste de l'Europe, Lully doit s'en démarquer et créer un style à la française : c'est la naissance de la tragédie lyrique ou tragédie en musique.

Tandis que l'opéra à l'italienne met davantage en avant la musique et le bel canto d'un soliste, la tragédie lyrique monte un spectacle complet mêlant équitablement la musique, les chœurs, la danse, le texte en vers, tout en portant le thème du merveilleux au moyen d'éléments de lumières et d'une machinerie inventive.

Philippe Quinault, auteur du livret, s'inspire ici d'Euripide. Il nous présente un Hercule (autre nom d'Alcide) en lutte avec les forces des Enfers où il va rechercher la belle Alceste dont il est amoureux, mais dont le cœur bat pour un autre, le roi de Thessalie Admète. *Le triomphe d'Alceste* consiste donc pour le héros à revenir du royaume de Pluton, mais également à dominer ses passions. Apollon, encore lui, conclue la tragédie en distribuant ses bienfaits au héros.

Lully est au sommet de son art. Sa musique épouse la rythmique de la langue française, plaçant une note longue sur une syllabe accentuée, une note courte sur une syllabe non accentuée, et marquant par un arrêt la césure ou la rime. La tragédie lyrique consacre donc le triomphe de l'art du récitatif, véritable déclamation en musique au service de la prosodie. Son sens de la mélodie fera le reste. Madame de Sévigné écrit : « On joue jeudi l'opéra, qui est un prodige de beauté: il y a des endroits de la musique qui ont mérité mes larmes. ».



« Les divertissements de Versailles, juillet 1674 », Jean Le Pautre, estampes, 1676.

© château de Versailles :

Première journée, «Alceste», tragédie en musique ornée d'entrées de ballet, représentée à Versailles dans la cour de marbre du château éclairé depuis le haut (INV.GRAV 61)

Pistes pédagogiques en histoire des arts

- Primaire thématique « Arts - Rupture - Continuité » Arts du spectacle vivant
La musique est omniprésente dans l'exposition : Portrait de la famille de Sourches par Drouais (boiseries et marqueteries) ou Madame Elisabeth jouant de la harpe (Fleurs et champs). Plusieurs estampes évoquent la présence de la musique lors des festivités et des divertissements à la Cour de Versailles : bal, concert, illuminations, opéras...

- Collège Thématique « Arts - Ruptures - Continuités », il peut être intéressant de travailler sur la notion de fête en tant que rupture du quotidien, et sur sa faculté à réinventer le temps et l'espace.

On posera aussi la question de son rôle dans la formation d'un creuset du corps civique et social. Les objets d'étude sont nombreux tant en littérature qu'en peinture.

On pourra étudier également l'art du spectacle vivant dans l'événementiel (voir les prolongements dans le patrimoine régional) et dans la peinture flamande (Bruegel, ...).

Les professeurs pourront profiter de ce Triomphe d'Alcide pour étudier avec leurs classes les spécificités de cet art français, né sous l'égide de l'Académie Royale de Musique, et emblématique du spectacle vivant au temps de Louis XIV, au même titre que la comédie-ballet qui atteint son apogée avec le duo composé de Molière et, à nouveau et toujours, de Lully. La mise en œuvre « technique » (décors, éclairages, chorégraphie...) y a toute sa place.

- Lycée Champ esthétique Thématique Arts, sociétés et cultures domaines artistiques « arts du son » ou « arts du spectacle vivant » : les manifestations culturelles et la notion de groupe social ; public d'initié ou hétérogène ; mémoire ou création ; rupture ou continuité ; culture populaire ou culture savante ; identité et métissage.

Prolongements régionaux

Le Musée de Valenciennes nous propose un prolongement passionnant avec l'évocation des « Fêtes galantes » du peintre Antoine Watteau (1684-1721).

Au Musée Benoît-De-Puydt de Bailleul on profitera de La Kermesse de Bailleul de Jacob Savery tandis que la région, riche en événements dans ce domaine, permet de réfléchir à la célébration du patrimoine par le spectacle vivant (embrasement du beffroi, carnivals, géants...).

UNE DÉCOUVERTE TRANSVERSALE : LA THÉMATIQUE DES 5 SENS



Vase d'or et guirlande de fleurs,
Jean-Baptiste Blin de Fontenay (1653-1715)
© château de Versailles.

L'exposition offre un vaste panorama de ce que les artistes et les artisans peuvent offrir. Œuvres et objets d'art sollicitent aussi les cinq sens des visiteurs depuis les fastes louis-quatorzien jusqu'au raffinement de la douceur de vivre du XVIII^e siècle. Les eaux des fontaines et les sculptures du parc évoquent les dialogues tantôt chantants, tantôt fracassants des dieux et des animaux. Ce voyage dans les jardins devient olfactif avec le parfum des innombrables fleurs, tournées vers le soleil en offrande à la déesse Flore.

1. Le goût

Boiseries & marqueteries

- *Le thé à l'anglaise servi au palais du Temple*, Michel-Barthélémy Ollivier, huile sur toile.

- *La tasse de chocolat*, Jean-Baptiste Charpentier, huile sur toile.

Des mets considérés comme exotiques arrivent sur les tables de la Cour, des nobles et des bourgeois fortunés. Le chocolat qui est à boire et le thé à l'anglaise (c'est-à-dire sans domestiques) répondent à cette nouvelle envie d'intimité et d'art de vivre.

Fleurs & champs

- *Jatte à lait*, porcelaine de Sèvres.

- *Menu de Choisy*, manuscrit relié.

Le XVIII^e siècle est le celui de l'innovation culinaire. Des plats plus élaborés, de nouvelles saveurs moins épicées agrémentent les menus. Mais la reine Marie-Antoinette, toujours sensible au bien-fondé du retour à la nature, offre le lait des vaches de son Hameau dans de la porcelaine de Sèvres

2. L'odorat

De marbre, de bronze, d'or & d'argent

- *Fontaine à parfum*, porcelaine et bronze doré

Le parfum, souvent très capiteux, était sensé masquer les odeurs corporelles. Les hommes et les femmes de la Cour n'étaient qu'effluves d'ambre, de jasmin et de musc.

Fleurs & champs

- *Vase d'or*, Blin de Fontenay, huile sur toile

- *La marquise de Pompadour en belle jardinière*, Carl Van Loo, huile sur toile

« Madame, vous aimez les fleurs, j'ai un bouquet à vous offrir. C'est le Petit Trianon ». C'est ce que dit le Roi Louis XVI à Marie-Antoinette quand

il lui offre ce petit château. Oeillets, muguet, roses, jasmains et même de modestes bleuets se déclinent dans toutes les œuvres d'art des châteaux versaillais.

3. L'ouïe

Bosquets & parc

- *Plombs polychromes*, Etienne Le Hongre, Jean-Baptiste Tuby, Etienne et Jacques Blanchard, Pierre Mazeline

L'eau, pourtant si rare à Versailles, est omniprésente. Elle serpente sous les statues, s'engouffre dans le corps de ces animaux qui déclament sur tous les tons les fables du célèbre fabuliste.

Fleurs & champs

- *Cage à oiseaux* (ayant appartenu à Madame du Barry), bronze doré et cuivre doré

- *Madame Elisabeth jouant de la harpe*, Charles Le Clercq, huile sur toile

Versailles a toujours attiré les plus grands musiciens grâce au soutien des reines et des favorites. Les leçons de musique étaient même un élément majeur de l'éducation des membres de la famille royale. Le chant des oiseaux, a quant à lui, inspiré la création de la cage à oiseaux de Madame du Barry.

Fête & feu

- *Fêtes de 1674. Seconde journée : concerts de musique*, Jean Lepautre, estampe

- *Fêtes de 1674. Cinquième journée : feu d'artifice sur le canal de Versailles*, Jean Lepautre, estampe

- *Fêtes de 1668. Quatrième journée : salle du bal donné dans le petit parc*, Jean Lepautre, estampe

Les feux d'artifice à Versailles symbolisent la puissance du royaume de France. Ils doivent crépiter, tonner et se désintégrer en mille feux afin d'illuminer les jardins. La fête bat son plein avec des centaines de musiciens et de chanteurs qui font tourner les danseurs.



Pots à jus du service « à perles et barbeaux » de Marie-Antoinette, Manufacture Royale de Sèvres © château de Versailles.



Cage à oiseaux dite « de madame Du Barry », porcelaine de Meissen © château de Versailles.

UNE DÉCOUVERTE TRANSVERSALE : LA THÉMATIQUE DES 5 SENS

4. La vue

De marbre, de bronze,
d'or & d'argent

- *Nature morte au flambeau d'Hercule et deux aiguières*, Meiffren Comte, huile sur toile
Ultimes vestiges de la magnificence du mobilier en argent massif du Roi-Soleil, ces tableaux révèlent la beauté de ce métal brillant et inaltérable.

- *Lustre à huit lumières*, XIX^e siècle, bronze doré, Vingt-quatre lustres étaient accrochés lors des soirs de fête dans la galerie des Glaces. La lumière qui se reflétait dans les glaces, l'éclat de l'argent et le bronze doré devaient faire oublier la nuit à ce « pays-ci ».

Fête & feu

- *Le bal des ifs* Cochin, Charles Nicolas, Le Jeune, estampe

Le bal masqué était l'occasion de revêtir des costumes plein de fantaisie, tels le Dauphin et la Dauphine qui souhaitaient le temps d'un soir être de simples berger et bergère. Louis XV a voulu se mêler incognito à la foule, il choisit l'originalité, être déguisé en if !

Fleurs & champs

- *Éventails*

Les éventails, habillés de monture souvent en ivoire ou en nacre avec une feuille peinte chargée en couleurs, étaient à leur apogée au XVIII^e siècle. Ils représentaient souvent des scènes de mythologie ou des pastorales.



Éventail, XVIII^e siècle
© château de Versailles.

5. Le toucher

De marbre, de bronze,
d'or & d'argent

- *Vitellius*, Pierre Le Nègre, bronze et marbre polychrome

- *Elagabale*, François Girardon et Pierre Le Nègre, bronze et marbre polychrome

- *Vase d'argent garni d'un oranger avec un singe*, Jean-Baptiste Monnoyer, huile sur toile
Le poli du marbre, rehaussé de la douceur de la dorure suggère l'élégance des matériaux.

Fleurs & champs

- *La reine Marie-Antoinette*, Elisabeth Vigée-Lebrun, huile sur toile
Cette robe de cour ploie sous les rubans qui virevoltent et les volutes de soie : tout ici est aérien, soyeux et aussi léger qu'une gaze fleurdelisée. On devine tout de même l'ossature des paniers qui permettent une certaine rigueur dans le tombé des plis de la robe.



Nature morte de l'oranger,
Jean-Baptiste Monnoyer (1636-1699)
© château de Versailles.

- *Apollon servi par les nymphes*, groupe sculpté de François Girardon, suggère à lui seul plusieurs sens :

L'ouïe : le bruit de l'eau est suggéré, la scène se passant dans la grotte de Thétys au fond de l'océan.

Le toucher : Thétis touche les cheveux d'Apollon et la nymphe Mécicerte tord un linge mouillé.

La vue : les nymphes regardent Apollon, qui suit le mouvement de son bras.

L'odorat : la nymphe Doris verse du parfum sur une main d'Apollon.



Apollon servi par les nymphes
© château de Versailles.

VISITES THÉMATIQUES POUR LES GROUPES SCOLAIRES



Il était une fois Versailles

Visite-jeu Public : Cycle 1 Durée : 1h

Visite-découverte de l'exposition suivie d'un jeu « Memory ».

Raconte-moi une histoire

Visite-conté Public : Cycle 1 Durée : 1h

Sur le mode du conte, les enfants découvrent Versailles à travers les fables et mythes emblématiques qui ont inspiré les chefs d'œuvre du parc et du château.

Portrait royal

Visite-atelier Public : Cycle 2 Durée : 1h30

Portrait d'apparat, portrait intime ou de présentation, nombreux sont les souverains, souveraines, princes, et nobles à s'être fait « tirer le portrait ». La visite propose aux enfants de découvrir les secrets des portraits royaux et de leurs modèles. En atelier, les enfants laissent cours à leur imagination pour dessiner leur propre portrait royal.

Les apprentis en herbe

Visite-atelier Public : Cycle 2 et 3 Durée : 2h

Dorure, sculpture, marqueterie ... au cours de la visite de l'exposition, les enfants découvrent l'excellence des métiers d'art et des techniques qui ont fait vivre Versailles hier et aujourd'hui. En atelier, les enfants s'initient à la technique de la marqueterie.
Option : Atelier Dorure. Les enfants découvrent et pratiquent une technique qui a traversé les époques, de Versailles à nos jours : la dorure. Un supplément tarifaire est à prévoir.

La journée du roi

Visite Public : Cycle 2 et 3 Durée : 1h30

« Sire, voilà l'heure », voici la phrase prononcée lors du Lever : premier temps fort de la journée du roi. Au cours de la visite, les élèves se mettent dans la peau d'un parfait gentilhomme, ils découvrent alors la vie réglée du roi à Versailles et apprennent l'étiquette.
Afin qu'il devienne un véritable courtisan, le « Guide de l'étiquette » accompagne l'enfant tout au long de la visite.

Balade bucolique à Versailles

Visite ou Visite-atelier Public : Cycle 3 et collège Durée : 1h30

« D'une nature ordonnée et maîtrisée dans les jardins de Le Nôtre à la gloire du roi, à la création de jardins dits plus naturels, voire champêtres sous Marie-Antoinette, la visite propose une balade bucolique dans les parcs, bosquets et fontaines de Versailles.

Au détour des allées, les enfants découvrent la sculpture de Latone et son histoire, les animaux des fables de la Fontaine cracheurs d'eau ou encore les roses et barbeaux qui envahissent la porcelaine.

Cycle 3 : En atelier, les enfants s'inspirent du domaine de Trianon pour créer leur propre éventail.

Collège : Au cours de la visite, les enfants sont guidés par le roi Soleil grâce à un carnet de promenade dans lequel ils pourront y dessiner leurs impressions.

A l'antique

Visite Public : Collège Durée : 1h30

Référence ou modèle à surpasser, l'art antique est omniprésent dans la création artistique à Versailles. Au-delà de l'enjeu esthétique, l'Antiquité est au cœur d'un véritable programme politique pour la gloire du roi Soleil notamment autour de la figure d'Apollon.

Les 100 chefs-d'œuvre : une histoire de l'art

Visite Public : Collège Durée : 1h30

Décrire une peinture avec un vocabulaire spécifique, analyser une sculpture, identifier les styles mais également appréhender le rôle du commanditaire dans la création artistique ou celui du statut de l'artiste sont autant de notions que la visite permet d'appréhender.

Le roi et les arts

Visite Public : Lycée Durée : 1h30

De Louis XIV metteur en scène de son pouvoir à Marie-Antoinette insufflant de véritables modes, la visite permet de s'interroger sur les liens entre l'art et le pouvoir, le commanditaire et son œuvre, l'artiste et sa liberté de création.

Les métiers d'art d'hier à aujourd'hui

Visite Public : Lycée professionnel Durée : 1h30

Découvrir l'excellence du savoir faire français, à travers les 100 chefs-d'œuvre de Versailles, ainsi que les coulisses d'une exposition avec les métiers d'aujourd'hui.

INFORMATIQUES PRATIQUES

Horaires

Du lundi au samedi, de 9h30 à 18h

Conditions

Les visites sont encadrées par des animatrices et animateurs de l'office de tourisme et du musée des beaux-arts.

Réservation obligatoire

Service groupes - Office de Tourisme
Hôtel de Ville - Place des Héros - BP 40049
62 001 Arras cedex
Tél. : 03 21 48 39 63 / Fax : 03 21 51 76 49
contact@explorearas.com

- Tarif 2014 : 70 € par classe

Ce tarif s'applique à l'ensemble des propositions à l'exception de l'atelier dorure de la visite « Les apprentis en herbe ».
Un supplément est donc à prévoir.

Les classes doivent être encadrées selon les normes en vigueur à l'Education Nationale.

- Ecoles maternelles : une gratuité adulte est accordée pour 8 élèves.
- Ecoles élémentaires, collège et lycée : une gratuité adulte est accordée pour 10 élèves.
- Le droit d'entrée pour les accompagnateurs supplémentaires est de 5 €.

Dossier pédagogique disponible sur :

www.versaillesarras.com
www.explorearas.com

